

Pendant les mois qui ont suivi ce drame, monsieur le juge, je ne reçus aucune nouvelle de votre part ; jusqu'à ce que me parvînt cette lettre laconique dans laquelle vous indiquiez qu'au nom de la République vous me présentiez des excuses pour tous les tourments, aussi bien physiques que moraux, que votre méprise m'avait fait endurer. Qu'auriez-vous voulu que je vous répondisse, monsieur le juge ? Vous menez une existence intra-utérine, confiné dans le ventre de cette "République mère" dont vous avez la prérogative de détenir le sceau. Vous vous contentez de son sang, dont elle vous nourrit généreusement. Vos yeux n'ont jamais perçu la lumière du monde. Lorsque vous poussez un cri de colère, elle remue ce cordon flasque qui vous lie ; elle l'enroule autour de votre cou et resserre le nœud pour vous faire plier. Alors que moi, je me suis échappé de son ventre. Pour autant, je demeure l'un de ses fils. Je suis devenu libre et je peux lui tenir tête. Lorsque, pendant ses moments de fureur, elle me clame ses regrets de m'avoir porté dans son ventre, je lui rappelle que, pour me concevoir, elle dut jouir d'orgasme.

